

FEUILLETON du CANARD

LES CAMPAGNES d'un ROUE

PAR AMÉDÉE ACHARD.

(Suite.)

Malheureusement pour lui, le maître-sot s'était pris au piège qu'il avait tendu. Il lui arrivait de se caresser le menton quand il se regardait dans un miroir; rien ne lui paraissait plus impossible. Il aspirait à succéder à ce fameux lord Derby qui avait fait école en Angleterre. Dans cette atmosphère d'éloges au milieu de laquelle il vivait, la tête lui tournait. Il était le roi du sport, il était l'homme à la mode. Mais souvent déjà il était à court d'argent.

Un matin, sir William attachait une broche de perles roses au corsage de la Madone.

—Qu'y a-t-il encore? dit-elle en laissant faire la main de l'Anglais.

—Hier, pour la première fois, le fils du millionnaire m'a emprunté une somme assez ronde, répondit-il, n'est-ce pas juste que vous ayez votre part de cette bonne aubaine.

—Eh! dit la Madone d'un air doux, prêtez lui donc la Banque de France!

Cet emprunt ouvrit la porte de l'hôtel de la rue Taillout à sir William. Déjà, depuis longtemps, le nom du jeune insulaire avait été prononcé dans la famille de Jacques Bernard. Auguste ou parlait comme d'un homme charmant et profond tout ensemble. Jacques, qui se méfiait des jugements de son fils, demanda à voir cette merveille envoyée en cadeau par Londres à Paris.

Auguste, enchanté, profita d'une soirée dansante pour présenter sir William. L'habile comédien changea de langage et d'attitude en changeant de terrain. Il avait une longue habitude du monde et savait écouter à propos. L'égalité des manières ne lui manquait pas.

Jacques, qui s'attendait à voir quelque écarvolé, fut agréablement surpris. Il causa avec sir William, auquel il trouva du sens et une grande rectitude d'esprit.

La première impression était bonne. Jacques voulut savoir si ce n'était pas un vernis qui passerait avec le temps; mais sir William n'était pas homme à compromettre d'imprudences. Il avait la ferme résolution de plaire. Il se montra sobre de paroles, et, sur, dans une discussion soulevée habilement, céder à temps et se rendre, non pas qu'il fût à court d'arguments, mais comme un homme vaincu par l'autorité d'une expérience supérieure.

Ton ami est un homme, dit Jacques à son fils.

Vers la fin de la soirée, entraîné par un mouvement spontané, il tendit la main à sir William.

—Touchez-là, dit-il, vous êtes de la maison.

La voix de l'Anglais avait des sons qui l'émouvaient; il lui semblait que ce n'était pas la première fois qu'il entendait les caressantes vibrations mais sa mémoire ne lui rappelait pas à quelle époque et en quels lieux ces sons l'avaient frappé. Joséphine ne fut pas moins séduite que Jacques. Sir William avait dans l'air du visage quelque chose de hautain qui lui plaisait. Cela sentait le fils de bonne maison.

Huit jours après, l'Anglais dîna chez le banquier. Plus tard, il lui rendit visite dans son cabinet. Le langage des affaires lui paraissait familier. Il en parla en homme qui les a traversés; Jacques, encore plus acharné, lui demanda s'il les avait pratiquées.

—Quand on a vu Liverpool, Manchester, Amsterdam, Hambourg, il en reste toujours quelque chose, répondit sir William; mais qu'est-ce auprès de ce que vous savez!

De nouveaux entretiens suivirent cette conversation; ils étaient ménagés avec un grand art. Sir William prouva, sans en faire parade, qu'il parlait l'allemand, l'espagnol, l'italien.

—Que de choses gaspillées! s'écria



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 11 Juin 1887

IL ECHAPPE L'EAU!

Sous la vulgaire rubrique "On Demande" la Gazette Officielle contenait, samedi dernier, l'annonce suivante: "On Demande. Une Excellence pour la Province de Québec. Un homme sain, intelligent, honnête et ménager obtiendrait un bon salaire. S'adresser à B. C. Post, restant, Ottawa."

Et dire ce que cette simple annonce a fait de bruit parmi les fidèles de la Secte bleue nuancée de notre pauvre province!

Le jour même plus de vingt applications étaient rendues à la mystérieuse adresse.

Les noms de quelques uns des applicants furent bientôt répandus parmi le public et les commentaires de suivre leur train.

Le premier sur la liste était l'hon. Secrétaire d'Etat, qui fatigué de la lutte aride qu'il fait sans succès à Sir Hector voulait enfin se reposer sur ses lauriers; lauriers un peu jaunies, il est vrai, tant par le temps que par l'attouchement indécent des orangistes du cabinet.

Aussitôt grand émoi parmi les fidèles de Montréal. Une députation fut immédiatement nommée pour aller supplier en grâce l'hon. secrétaire de ne pas abandonner son poste.

La députation arriva à Ottawa, hier, et l'honorable J. Abraham Rastoul, président des délégués, porta en ces termes la parole à l'aspirant Excellence:

Honorable Monsieur, (la députation s'incline) Ayant eu, comme vous, l'honneur de poser ma candidature dans un des beaux comtés de notre belle province de Québec, je puis à juste droit me dire un de vos collègues sur les banquettes ministérielles. Il n'a, en effet, dépendu que de moi, si je ne suis pas aujourd'hui l'hon. membre de la loyale opposition de Sa Majesté à Québec.

Ayant eu à lutter contre des adversaires enragés et les trouvant indignes de concourir avec moi pour l'auguste position que je convoitais, j'ai préféré retirer ma candidature et rentrer dans la vie privée, que de vaincre des adversaires aussi peu dangereux. Choisi par l'association conservatrice de Montréal, No... rue Notre-Dame, pour représenter auprès de vous ses vœux larges et splendides, le but de ma mission est de vous supplier de rester ministre de notre beau pays pour sa plus grande gloire et prospérité futures. Votre beau verbe et la longanimité de vos talents oratoires vous réservent à une position plus éminente et plus supérieure.

Au nom de l'association conservatrice de Montréal.

J. A. RASTOUL,

Président du Corps des Délégués.

L'hon. Secrétaire d'Etat évidemment ému, se retira sur ces paroles, dans son cabinet particulier. La députation inquiète attendait toujours dans l'anti-chambre. Une demi-heure plus tard, l'hon. ministre entra accompagné du Dr. \*\*\*, médecin de la ville d'Ottawa. Il salua la députation, puis dit: "M. M. les délégués de l'association conservatrice de Montréal: Je suis des plus touchés de l'éclatante preuve de dévouement à ma personne et d'attachement à la cause conservatrice... que vous venez de me donner. Ayant décidé d'avance de me transporter à la tête des affaires à Québec, je n'ai pu revenir sur ma décision, cependant, pour vous satisfaire, en même temps, que pour ne rien céder à mon juste amour-propre, j'ai décidé de me conformer à ce que penserait mon ami, M. le Dr. \*\*\*. Je vous promets d'avance de suivre sa décision. Au milieu d'un silence des plus solennels, le médecin s'avance. Ses paroles sont brèves et graves et en imposent à l'assistance: Messieurs.....

En ma qualité de médecin, je dois me rendre à vos vœux. J'ai lu avec un soin minutieux l'annonce de la position que convoite mon digne patient.

En médecin éclairé et consciencieux je m'oppose formellement à ce que l'hon. ministre aille à Québec.

La première condition requise est que l'applicant soit sain et l'hon. ministre ne l'est pas, car "Il Echappe L'Eau". Des hurrahs frénétiques couvrirent ces dernières paroles et la députation se retira satisfaite.

MULLER.

Paul Féval, de retour d'un voyage en Bavière, constatait avec tristesse que, dans ce pays, tout le monde s'appelait Müller...

A la gare, en descendant du train, le commissionnaire qui prend ses bagages se trouve hélas par un camarade, qui lui crie:

—Hé! Müller!... On le conduit à l'hôtel Müller: en arrivant, il demande au garçon qui, seul, lui parlait français, comment il s'appelait.

—Je m'appelle Müller, répond le serviteur. Le voyageur commence à être un peu surpris.

—D'instinct, lui dit-il, vous me commanderez une voiture pour aller visiter la ville.

—Bien, monsieur, répond le domestique. Le lendemain, à l'heure indiquée, une voiture stationne devant la porte.

Le voyageur descend, escorté du garçon, qui voulant faire quelques recommandations au cocher, commence en ces termes:

—Müller, tu vas conduire ce voyageur, etc., etc. Le cocher écoute patiemment les instructions qui lui sont transmises. Enfin, son voyageur s'installe, ferme la portière, le cocher lève son fouet, et s'adressant à son cheval:

—Hue! Müller! Le cheval s'appelait Müller!

LA STATISTIQUE.

Une constatation extraordinaire vient d'être faite dans le bourg de Bootle, près de Liverpool.

La statistique annuelle de Mars donne entre autres les articles suivants:

- 1o 40,147 habitants.
- 2o 40,147 cochons.
- 3o 147 ânes.
- 4o 147, médecins, etc., etc.

Le nombre d'habitants correspond exactement à celui des cochons, et les trois derniers chiffres du total de la population correspondent au nombre de médecins et d'ânes demeurant dans le bourg susdit.

Mais elle est pleine de gaieté, cette statistique! qualité qui d'ordinaire manque absolument à ses pareilles. Il resterait à savoir qui, dans le bourg de Bootle, est le plus mécontent d'une aussi curieuse coïncidence: sont-ce les habitants, les médecins,—ou bien les ânes et les sangliers domestiques?

EMPAILLEUR DE PUCES.

Traduit d'un journal américain:

Connaissez-vous l'art d'empailler une puce? C'est une opération des plus délicates. Vous prenez la puce par les pattes de derrière, et armé d'un couteau tranchant, catalan même, s'il est possible, vous lui fendez le ventre du haut en bas, par le milieu. Vous videz l'animal, vous mettez de côté son cœur, son foie, ses boyaux, que vous pouvez donner à un chat plutôt que de les laisser perdre. Après quoi, vous nettoyez bien les parois intérieures de la carapace. Cela fait, vous bourrez cette carapace de crin extrêmement fin, soit d'étoupe (question d'économie), et vous recousez les deux côtés avec une aiguille très fine. Cela fait il ne reste plus qu'à dresser la puce, à lui rendre la vie et le regard. Vous collez sur chacune de ses pattes, collées hermétiquement de tout petits fils de fer qui en suivent et en fixent la forme. Enfin, vous vous procurez deux petits yeux d'émail, vous les fixez dans ses orbites et vous avez ainsi le chef d'œuvre de l'art de l'empaillieur.

PARISIENNERIES

Intimités. —Mimi, allons-nous nous régaler ce soir à la foire aux jambons?

—Bien échauffant pour la saison tout ça. —Alors, nous attendrons la foire au pain d'épice.

A Montmartre. En route pour l'atelier. —Ce camarade à qui je viens de dire bonjour, chez le troquet, tu ne le connais pas?

—Oui, de son premier état; mais il fait aussi des poésies; c'est l'ouvrier poète. Et bon zig, avec ça, et pas fier pour un sou!

—Bon zig, je ne dis pas; mais poète, j'aurai pas cru. —A cause?

—A cause de son habitude, tous les matins, de tuer le "vor"!

L'autre soir, la comtesse de P..., on lisait dans son lit, met le feu aux rislaux. Elle se lève affolée, et parcourt l'appartement en appelant au secours.

—C'est scandaleux! s'écrie la comtesse indignée, j'ai une cuisinière, une lingère, deux femmes de chambre... Et il n'y a pas de pompier ici!...

Jacques, qui, malgré lui, pensait à la nullité d'Auguste.

—Si je ne les perdais pas, qu'en ferais-je? dit sir William.

—Les chevaux, les paris, les courses vous amusez donc bien? reprit Jacques.

—Tout cela m'ennuie à périr, mais si je renonçais à cette oisiveté, par quoi la remplacerais-je?

Jacques pressa sir William de questions. L'Anglais avait une somme disponible, quatre ou cinq cent mille francs peut-être, une bagatelle enfin; il ne demandait pas mieux que de les utiliser en les jetant dans une affaire qui lui fournirait les moyens d'employer son intelligence.

Mais où trouver une personne qui voudrait l'intéresser dans une entreprise sérieuse? On ne pouvait pas accuser les banquiers d'avoir une confiance entière dans les sportsmen, il était impossible de leur faire un crime de cette réserve.

—Vous plaît-il que cette personne soit devant vous? dit Jacques.

Une grande surprise se peignit sur le visage de sir William.

—Quoi! vous consentiriez à faire quelque chose de bon d'un être qui n'a jamais rien fait de bien s'écria-t-il.

—Alors vous acceptez?

—Sans hésiter.

—Eh bien! dès demain vous serez mon associé. Il me faut un homme à la tête d'une entreprise qui va sortir de l'étude pour entrer dans le domaine des faits... je vous remercie de me l'avoir fait rencontrer.

Jacques et sir William échangeèrent une poignée de main cordiale.

—Dorénavant, regardez-moi comme votre vieux homologue, dit l'Anglais en se levant.

Comme il passait le seuil de la porte, un soupir de joie orgueilleuse gonfla la poitrine de sir William.

—Enfin! dit-il, je suis donc au cœur de la place!

IV

CRÉBUS MARIÉ.

Sur ces entrefaites, le mariage de Léonie et de M. Gustavo Colombey, propriétaire et rentier, fut célébré avec pompe extraordinaire à la Madeleine. Joséphine avait parcouru tous les magasins de Paris pour composer la corbeille de noces. Elle ne trouvait rien d'assez beau, ni d'assez brillant. Elle y glissa par douzaines des robes qu'on ne porte pas, des châles qui fatiguent les yeux par l'éclat de leurs nuances, des pièces d'étoffes qui semblaient faites d'un rayon de soleil. Une aventurière aurait battu des mains; une femme honnête aurait vidé la corbeille sans y toucher du doigt. Léonie fut dans le ravissement. M. Colombey avait prié sa belle-mère de ne rien épargner.

—Tirez sur moi comme sur une cible! avait-il dit.

On le prit au mot, il ne sourcilla pas, et mademoiselle Bernard, éblouie estima que son mari avait du tact et de l'esprit. A ce moment de la vie, et tandis que Léonie avait les mains plongées jusqu'aux coudes dans les écorins et les dentelles, Fernand était pour elle comme s'il n'avait jamais existé. Elle ne se faisait même pas une parure de sa douleur, elle ne la voyait pas.

Fernand tenait la parole qu'il avait donnée à son père. Terrassé un instant par la violence du choc, il s'était relevé et luttait contre son amour avec une résolution et une opiniâtreté qui devaient le triompher.

Il n'évitait ni ne recherchait la présence de Léonie; il était avec elle simple et grave. Quelque tressaillement dont Marcelle s'apercevait et la faisaient frissonner par contre-coup indiquaient seuls ce qui éprouvait. M. de Maurs encourageait son fils dans cette conduite. C'était sa coutume de dire qu'on ne devait reculer devant l'ennemi que lorsqu'on ne pouvait pas le vaincre.

—L'épreuve sera plus dure, disait-il le soir de la bénédiction nuptiale, mais la guérison en sera plus radicale.

(A continuer)

Une jolie devise pour un veuf qui se remarie!  
"Excelsior"!